

Draguignan, le 7 mars 1966

Mon cher Marcel,

Je pense que tu as pris la plus sage des résolutions en décidant de ne pas venir. Cependant, malgré tout, j'en suis peinée, car le pays a quand même beaucoup de beauté, surtout depuis quelques jours, le soleil s'étant mis à luire et des milliers de petites plantes neuves et fraîches étant venues à la vie. Mais je dois en convenir, le malheur des Bougearel, ces problèmes où ils sont inextricablement pris — un peu, je le vois, à cause de leur propre nature —, cela t'aurait en effet gâté tes vacances. Ou bien il aurait fallu s'éloigner aussitôt, les fuir, ce qui, dans les circonstances si dures de leurs vies, aurait été odieux et inhumain. Tu as donc décidé comme il fallait et je pense que c'est mieux pour toi... en un sens, car dans l'autre, il me semble que tu fais de trop longs bouts sans trêve ni repos. As-tu au moins eu le temps de veiller à travers tout ça à tes affaires propres? Par exemple, as-tu confié ton portefeuille de valeurs et titres au Trust?

Quand je rentrerai? Je ne le sais pas encore tout à fait au juste. D'abord, parce qu'il va me falloir corriger mes épreuves de New York ici, car elles vont prochainement m'être envoyées. J'avais espéré faire retarder cela jusqu'en avril ou mai, vu que je suis si mal installée pour travailler à l'hôtel, sans même de dictionnaire — mais j'emprunterai celui de Claude. Mais il leur faut, à New York, les épreuves avant la fin de ce mois. En un sens, j'aime autant car je serai débarrassée. Tout ce que j'espère, c'est que cela ne traînera pas trop, pour m'immobiliser ici. Puis cela fait, il y a deux ou trois petits voyages par car que je vais tâcher de faire. Il y a assez longtemps que je rêve de la Haute-Provence, il va pourtant falloir contenter l'envie que j'en ai. D'ici peu de temps, je vais pouvoir prévoir la date de mon retour. Continue cependant à m'écrire aussi fréquemment que possible car tu n'as aucune idée comme on peut se sentir seul et inquiet quand le courrier fait défaut.

Paula dormant à peine plus de trois heures par nuit depuis longtemps, j'ai eu l'idée de lui faire prendre à l'essai un comprimé de chlortripolon à 12 mg. dont j'avais une petite quantité. Elle a pu dormir six heures d'un trait, ce qui lui a paru miraculeux, la pauvre. Ce médicament semble donc lui convenir. Je ne sais pas si l'on peut s'en procurer en France. Qui en est le fabricant? Veux-tu me le dire, dès ta prochaine lettre? Si c'est fait en Amérique, il n'y aura pas d'autre solution que [de] tâcher de lui en envoyer par avion — si cela peut passer. Demande donc au pharmacien de ton immeuble comment s'y prendre.

Cher chou, j'espère qu'en dépit de toute la besogne qui t'est tombée dessus, tu as de bonnes éclaircies et que tu arrives à bien te reposer. Moi, heureusement que j'ai la bonne Jeanne Klein. Ensemble, quand nous sommes sorties de l'atmosphère de problèmes que les Bougearel secrètent par nature, du fait même qu'ils vivent, quand nous nous retrouvons libres, nous avons toujours de bonnes crises de fou rire qui nous soulagent énormément. Eux, hélas, ne savent presque plus rire.

Avec tout ça, j'ai bien hâte de te revoir et te raconter mille choses qui seraient

trop longues à écrire.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

Je viens de recevoir ce matin seulement ta première lettre, expédiée par courrier ordinaire. Comme tu le vois, ce n'est pas rapide.

Tous mes bons voeux de rétablissement et de meilleure santé pour Arthur.

G.